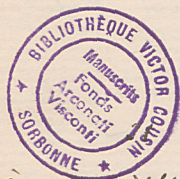


Ceffonds, le 11 mai 1914. 5263



Chère amie,
me semble que je suis
très en retard avec vous. Toute la
semaine dernière s'est passée sans
que je vous ait écrit, et pendant
ce temps-là j'ai reçu deux lettres.
L'une que j'ai été surchargé de
besogne. Il m'a fallu profiter du beau
temps pour enseigner mon jardin.
Le soir, j'étais trop fatigué pour écrire.
Pour me reposer je lisais la Vie de M^{gr}
d'Halet par Baudrillard. Cela m'intéressait
parce que cette histoire-là est un peu
la mienne et que l'ouvrage est bien
documenté. Il aurait pu être mieux
écrit, et l'auteur n'a pas assez senti
combien son héros lui était supérieur,
même au point de vue académique
Enfin, c'est aujourd'hui dimanche, et
je reprends à vos bonnes lettres.

Tous mes vœux vous accompagnent
dans votre nouvelle installation. Je
crois que vous serez là tout à fait

tranquille et en bon air. Et si
pourrai vous aller voir un peu
plus souvent qu'au lointain Hotel
où vous avez passé ces hivers.

Je trouve, comme vous, le
traité fort acceptable. Il ne me
semble pas qu'on ait pu demander
davantage. Les bonnes gens de ce
pays, qui ne demandent qu'à travailler
en paix, souhaitent seulement qu'il
ait un gouvernement capable de
faire exécuter exactement par l'Allemagne
les conditions imposées. Je pense tout à fait
comme les bonnes gens. Le traité est
satisfaisant. Tout dépend de la façon
dont on le fera respecter et dont on
saura le mettre à profit.

La situation des délégués
allemands est délicate; mais leur
chef ne me paraît pas avoir eu
le genre et la dignité qui convenait. La
délégation n'a presque rien appris à ces
gens-là. C'est ce qui rendra la paix
difficile, et peut-être pas très durable,
à moins que le personnel dirigeant de
l'Allemagne ne soit renouvelé. Or la
paix nous la nécessite d'un gouvernement

sérieux). Commençons à faire une
belle œuvre ; cependant, la paix signée,
son rôle est fini, non seulement à
raison de son âge, mais parce que la
situation réclame d'autres qualités que
les siennes. Ce qui ne veut pas dire
qu'on le remplacera facilement.

Et voilà que les journaux de
ce matin ont écrit, m'apprenant que
les allemands grognent très fort :
Cela devra arriver et n'aura sans
doute pas de graves conséquences. Le
petit allemand a encore besoin
d'apprendre où il en est. Il ne s'est
pas senti vaincu, et il croit encore
à son universelle supériorité sur le reste
de l'humanité. Mais que ~~il~~ folie
ne sera point panée, il n'y aura pas
moyen de lui faire confiance ; mais
on ne saura pas au combien de temps il lui
faudra pour se guérir.

Je suis très sensible au
bon souvenir de M. Lanson. Quelles
impressions a-t-il rapportées d'Alsace ?

Comment m'a-t-il écrit son mot
il y a une dizaine de jours. Il m'a

2585
Me parle pas de son retour à
Paris comme très prochain, et
je suppose qu'il est encore en Italie.
J'envie les gens qui peuvent se déplacer
si facilement et voir au pays. Je
mourrai sans être allé à Rome. Et
pourtant je m'étais promis d'y aller.
Maintenant il n'est plus temps. Cependant,
si l'on en croit les journaux de Pépère,
j'y suis allé en 1903. Je ne sais quelle
agence avait annoncé mon voyage; on
signala même ma présence à Rome,
et le pape Léon XIII, qui venait enlever, s'en
inquiéta. Il demanda à quelqu'un
si c'était vrai, et comme son interlocuteur
ne savait rien de plus que les journaux,
le vieux pape pensa qu'il me refusait
toute audience... Pendant ce temps-là,
j'étais bien tranquillement à Bellevue.

Donnez-moi donc comment vous
vous trouvez dans votre nouveau domicile.

Affectueux respects.

A. Saisy